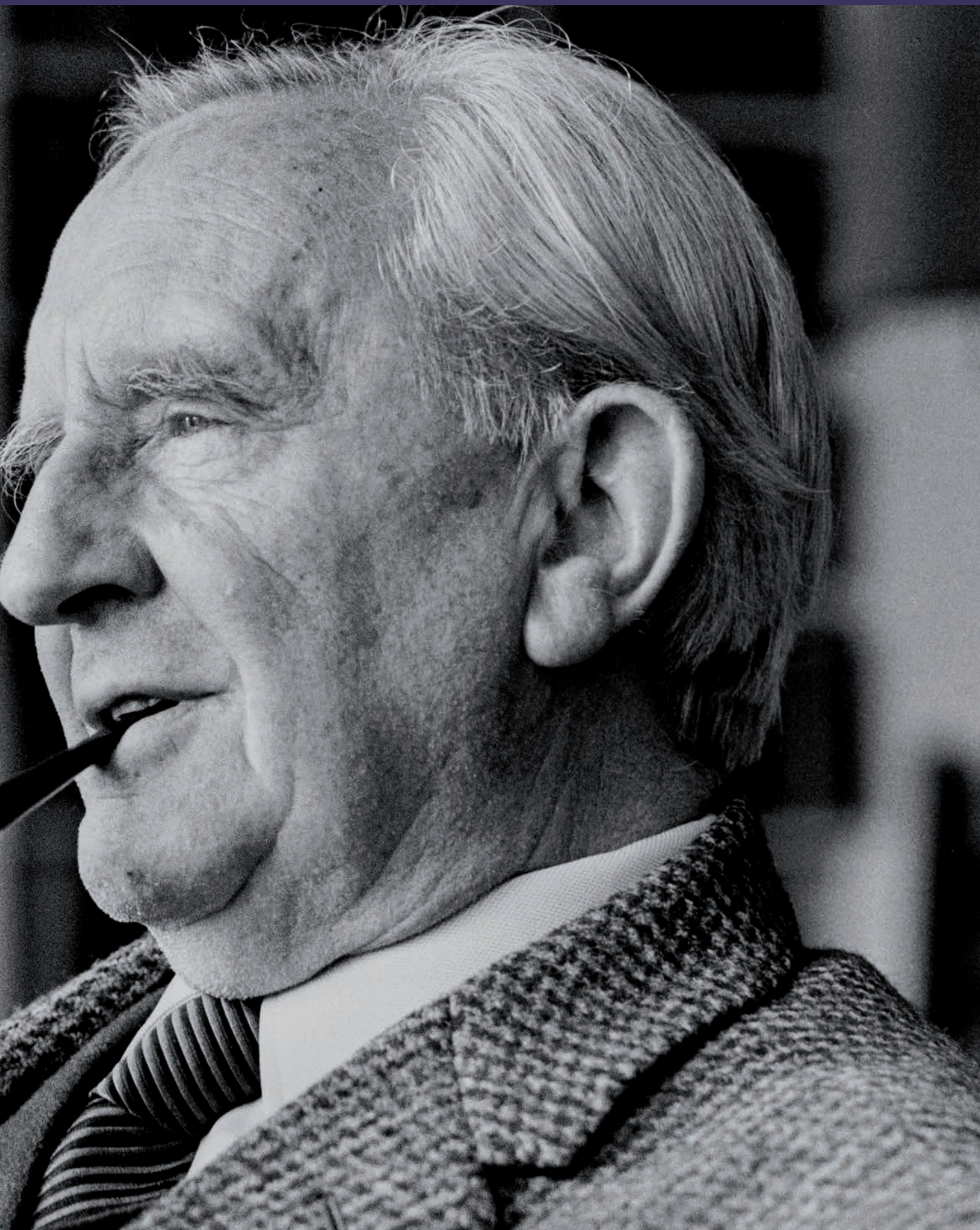


Tolkien

voyage en Terre du Milieu

La BnF consacre une grande exposition à l'œuvre de J.R.R. Tolkien (1892-1973).
Conçue comme un voyage au cœur du monde imaginaire de l'écrivain,
elle met en lumière au travers de quelque 300 pièces un homme
et une création hors normes.

Tolkien fumant la pipe dans son bureau
de Merton Street, le 22 septembre 1972
Photographie de Billett Potter



L'invention d'une nouvelle "mythologie"

Philologue, spécialiste de littérature médiévale, poète, romancier, illustrateur, J.R.R. Tolkien a construit au fil de ses récits un monde complexe, dont l'exposition dévoile la matrice. Rencontre avec les deux commissaires.

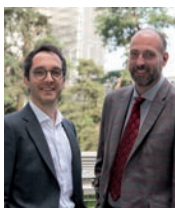
Chroniques : Pourquoi une exposition Tolkien à la BnF ?

Vincent Ferré : La Bodleian Library d'Oxford a proposé à la BnF en 2016 d'accueillir l'exposition Tolkien qu'elle était en train de préparer. L'idée a alors émergé de concevoir une exposition plus large et adaptée au public français. Notre propos est de faire découvrir la diversité et la richesse de l'œuvre de J.R.R. Tolkien, souvent réduite, en France, au *Hobbit* (1937) et au *Seigneur des Anneaux* (1954-1955). L'exposition présente de très nombreux manuscrits de l'auteur, certains calligraphiés, d'autres illustrés, des aquarelles, des cartes, ainsi que des photographies qui montrent la vie de Tolkien à Oxford avec sa famille.

Frédéric Manfrin : Pour la première fois, la BnF présente une exposition sur un auteur étranger dont elle ne conserve aucun manuscrit. Or Tolkien est l'un des plus grands spécialistes de littérature médiévale anglaise et son œuvre entre en résonance avec des manuscrits, des estampes, des livres et des objets présents dans nos fonds. L'exposition fait dialoguer l'œuvre de Tolkien avec nos collections patrimoniales, afin d'aider les visiteurs à voyager dans son imaginaire. Nous avons voulu donner ainsi des repères pour qu'un public continental (venu de toute la France et de pays voisins) puisse explorer cette œuvre nourrie de références et de traditions anglo-saxonnes. Le visiteur voyage aussi à travers les collections de la Bibliothèque, depuis l'Antiquité jusqu'au xx^e siècle.

C. : Comment les créations romanesques de Tolkien se construisaient-elles ?

V. F. : Les mots, et plus précisément les langues, sont à la source de son inspiration. Ce philologue et spécialiste des manus-



Vincent Ferré et Frédéric Manfrin, commissaires de l'exposition Tolkien

crits médiévaux inventait des langues depuis son enfance. Il en a imaginé une cinquantaine – dont une dizaine qu'il avait véritablement développées. L'invention des langues est première chez lui.

F. M. : Ensuite il dessine une carte qui représente son monde imaginaire de la façon la plus réaliste possible. La carte et le paysage sont les fondations du récit : il décrit de façon très précise les chemins, les montagnes, les forêts, les plantes inventées, la nature.

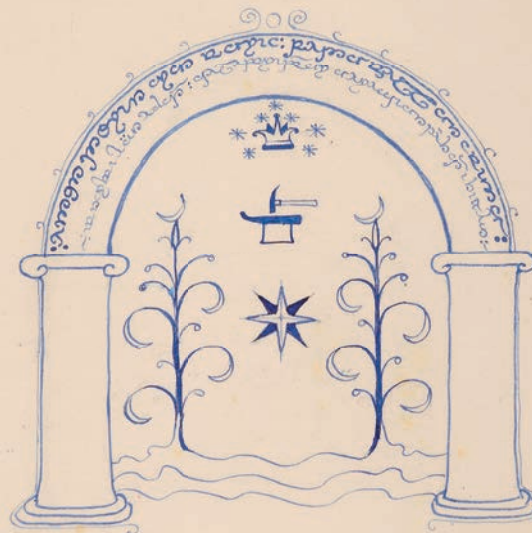
V. F. : Les créations de Tolkien se construisent donc à partir des langues imaginaires, mais aussi d'un savoir sur la littérature médiévale, comme le jeu avec le motif de la quête. Son originalité par rapport à des auteurs antérieurs réside dans le réalisme du récit, dans la volonté de vraisemblance et de cohérence. Il fait en sorte que le lecteur entre dans le monde qui est décrit en « suspendant son incrédulité », selon la formule de Coleridge. Le lecteur se laisse guider par l'histoire, découvre l'univers au fur et à mesure, est pris par la fascination du monde inventé. Tolkien a créé une nouvelle « mythologie », avec ses héros légendaires et sa géographie rêvée.

C. : Quel était le point de vue de Tolkien lui-même sur ses œuvres de fiction ?

V. F. : Tolkien parlait de ses textes à la fois comme de « romances », un certain type de romans différent du roman réaliste et comme de « contes de fées », une histoire qui parle de notre monde par le biais du merveilleux et destinée aux adultes.

F. M. : Il se considère d'abord comme un universitaire et attache beaucoup d'importance à ses travaux, comme ceux concernant *Sire Gauvain et le chevalier vert* ou *Beowulf*. La création de son monde imaginaire est au départ une sorte de jardin secret, quelque chose de très personnel qu'il ne destine pas forcément à la publication. Pourtant il a travaillé sur cet univers pendant presque soixante ans en revenant sans cesse sur ses textes.

Le lecteur se laisse guider par l'histoire, découvre l'univers au fur et à mesure, est pris par la fascination du monde inventé



Here is written in an archaic form of the Elvish characters:
Enyn Durin Aran Moria: pedo mhellon
a minno.
Im Narvi hain echant: Celebrimbor o Ereborom
teithant i thiw hin .

C. : Quelle a été la vie de John Ronald Reuel Tolkien ?

V. F. : Très jeune, Tolkien perd son père, puis sa mère et plus tard, pendant la guerre, de nombreux amis. Il est hanté par la question de la mort. Il a lui-même expliqué que la clé du *Seigneur des Anneaux* n'est pas la question du pouvoir mais le rapport à la mort. C'est un étudiant brillant, boursier à Oxford, très charismatique, qui a fait l'expérience de la guerre mais a survécu parce qu'il avait contracté la fièvre des tranchées. En 1916, alité, il met par écrit ce qu'il appelle *Le Livre des contes perdus*. Il écrit ensuite des milliers de pages de récits. Enseignant la littérature et la langue médiévale anglaises, il est élu professeur à Oxford en 1925, à 33 ans. Jusqu'à sa retraite en 1959, c'est un homme très impliqué dans la vie universitaire et la sociabilité d'Oxford. À sa retraite, il se consacre à l'écriture avec le

projet de faire paraître son grand récit, *Le Silmarillion*. Avant sa mort en 1973, il confie à son fils Christopher la mission de publier ses textes inédits : des milliers de feuilles, pas toujours classées, qui font penser à des palimpsestes médiévaux, avec six ou sept couches d'écriture, à l'encre, au crayon, à la craie... Christopher Tolkien a passé plus de quarante ans à mettre en forme ces écrits.

C. : Comment l'œuvre de Tolkien a-t-elle été reçue, notamment en France ?

F. M. : En 1937, l'éditeur Allen & Unwin est séduit par *Le Hobbit* et le fait paraître, illustré par Tolkien avec de belles aquarelles, qui sont présentées dans l'exposition. À l'origine, c'est une histoire écrite par Tolkien pour ses enfants, mais le livre connaît un tel succès que l'éditeur lui demande d'écrire la suite. Entre temps, le public premier de Tolkien, ses enfants, a

grandi. Il écrit alors *Le Seigneur des Anneaux* en envoyant les épisodes à son fils Christopher, alors en formation dans la Royal Air Force. Celui-ci lui transmet ses réactions, recopie certains passages. Tolkien est lui-même presque surpris par le succès du livre à sa parution, qui devient phénoménal dans les années 1960 aux États-Unis. L'œuvre est traduite assez vite en Allemagne, en Suède, aux Pays-Bas...

V. F. : En France, il a fallu attendre 1972 pour que *Le Seigneur des Anneaux* paraisse aux éditions Christian Bourgois. Puis lorsque l'internet s'est développé à la fin des années 1990, on a vu apparaître des sites consacrés à l'œuvre de Tolkien, portés par des lecteurs enthousiastes qui tenaient un discours à la fois de critique littéraire mais aussi de partage, un discours lui-même fidèle à l'esprit de l'écrivain. ©

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication



Catalogue
Tolkien, voyage en Terre du Milieu
Sous la direction de Vincent Ferré et de Frédéric Manfrin,
304 pages,
200 illustrations,
40 €

Image du haut
J.R.R. Tolkien,
Les Portes de Durin ou Porte de la Moria [1953]
Bodleian Library





« J'ai toujours trouvé très gratifiante la reconnaissance de Tolkien en France » Baillie Tolkien



Baillie Tolkien, épouse du troisième fils de J.R.R. Tolkien, Christopher, l'a accompagné dans ce qui a été l'œuvre de sa vie : éditer les milliers de pages laissées par son père qui l'avait nommé son exécuter littéraire. Rencontre.

Chroniques : L'œuvre de J.R.R. Tolkien exposée à la Bibliothèque nationale de France : qu'en pensez-vous ?

Baillie Tolkien : Quand Richard Ovenden m'a informée du projet de l'exposition à la BnF, j'ai été heureuse de l'apprendre. J'ai conscience du caractère national du lieu et de l'envergure de l'exposition. Que cet événement se produise me paraît presque naturel, car vivant en France, nous sommes conscients de la place occupée par la culture. J'ai toujours trouvé très gratifiante la reconnaissance de Tolkien en France : son œuvre est approchée de manière sérieuse, sans excentricité, et la BnF s'inscrit dans cette manière de l'envisager. Je me félicite du grand respect dont elle a fait preuve à l'égard de l'héritage littéraire de J.R.R. Tolkien, à chaque étape de la conception de l'exposition.

C. : Vous-même avez préparé l'édition des *Lettres du Père Noël*, série de lettres écrites par Tolkien chaque Noël à l'intention de ses enfants, publiées en 1976...

B. T. : Dans les papiers qui sont parvenus à Christopher après la mort de son père, nous avons découvert que J.R.R. Tolkien avait conservé les lettres du Père Noël, qui étaient destinées à ses quatre enfants (John, Michael, Christopher et Priscilla), à partir de 1920. Il nous a semblé évident d'en faire un livre illustré par les ravissants dessins qui accompagnaient chaque lettre. Chacune raconte une histoire indépendante et il y a un continuum d'une lettre à l'autre qui donne une vue

d'ensemble de la vie du Père Noël et du Pôle Nord avec des éléments qui nous font inévitablement penser à la Terre du Milieu : les gobelins, les alphabets inventés, les différents types d'écriture...

Elles comportent aussi des allusions à la vie quotidienne de la famille Tolkien et l'Angleterre de l'entre-deux-guerres. On m'a confié ce travail parce que j'avais une certaine expérience de la préparation d'éditions et un accès particulier à Christopher comme conseil. Le livre a été bien reçu, alors de nouvelles éditions ont été proposées à plusieurs reprises, plus complètes.

C. : Votre époux, Christopher Tolkien, a consacré une partie de sa vie à la publication des œuvres inédites de son père, dont il est l'exécuter littéraire. En quoi a consisté son travail ?

B. T. : Par son testament, J.R.R. Tolkien s'en est totalement remis à son troisième fils, Christopher, pour faire ce qu'il voulait des papiers et milliers de pages manuscrites qu'il avait rédigées depuis la Première Guerre mondiale. Christopher l'avait déjà beaucoup aidé en tant que « premier lecteur » du *Seigneur des Anneaux*. Ils avaient parlé ensemble des formes que pouvait prendre *Le Silmarillion* : une forme de collaboration s'était déjà installée entre eux deux. Avec *Le Silmarillion* en 1977, puis la vingtaine de volumes qui a suivi, dans les 12 tomes de *L'Histoire de la Terre de Milieu* jusqu'à *La Chute de Gondolin* en 2018, il a cherché à accomplir sa promesse, en permettant au plus grand nombre de découvrir ce qui constitue la vision fondamentale de son père. ◉

Propos recueillis par Vincent Ferré

Page de gauche
J.R.R. Tolkien,
*Halls of Manwe on the
Mountains of the
World above Faerie*,
1928
Bodleian Library

En haut à gauche
J.R.R. Tolkien,
*Conversation avec
Smaug* (illustration du
Hobbit), 1937
Bodleian Library

En haut à droite
J.R.R. Tolkien,
*Première lettre du
Père Noël*, datée du
22 décembre 1920
Bodleian Library

Directeur de la
Bodleian Library de
l'université d'Oxford

L'œuvre de Tolkien continue de marquer les imaginaires et celui des écrivains en particulier. *Chroniques* a rencontré deux auteurs qui évoquent ici leur rapport à son œuvre et à son monde inventé.

« C'est le ressort dramatique absolu : la guerre de l'impossible et de l'inflexible »



Pascal Bacqué, poète, écrivain, talmudiste, a publié en 2018 le premier tome de *La Guerre de la Terre et des hommes* (Massot Littérature, Paris).

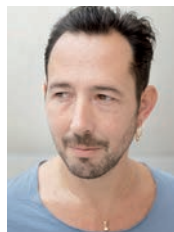
« J'ai découvert tardivement l'œuvre de Tolkien, il y a une quinzaine d'années.

Comme je pratiquais l'écriture poétique, quand il est devenu nécessaire pour moi d'écrire en prose, je suis allé vers Tolkien presque comme vers une épreuve obligée, celle d'une simplification de l'écriture qu'impliquait le passage à la prose. Celle de Tolkien est très efficace ; il sait instiller les traits épiques, poétiques, en les domptant par du *storytelling* à l'anglaise.

Ce qui me touche dans cette œuvre, c'est sa façon, par et malgré tout son décor mythographique, de poser la question de l'homme dans son instabilité, dans son caractère profondément incertain – de l'avidité des nains à l'orgueil des elfes, de la faiblesse des « hommes » à la bestialité des orques... ou à la candeur salvatrice des hobbits.

Il est certain que l'époque où écrivait Tolkien, à laquelle la nôtre ressemble par certains aspects, demandait (ou redemandait) ce mythe de l'incertitude, quant à nos fins et notre sens... C'est donc une œuvre d'un archaïsme très moderne. D'autre part, tout ce récit repose sur le trait caractéristique de la mythologie, celui d'une tâche impossible, mais impérieuse. C'est le ressort dramatique absolu : la guerre de l'impossible et de l'inflexible. Tolkien a eu le bon goût de traiter le courage en demi-teintes. » ◉

« Je pense que beaucoup d'auteurs contemporains ont été nourris par son œuvre »



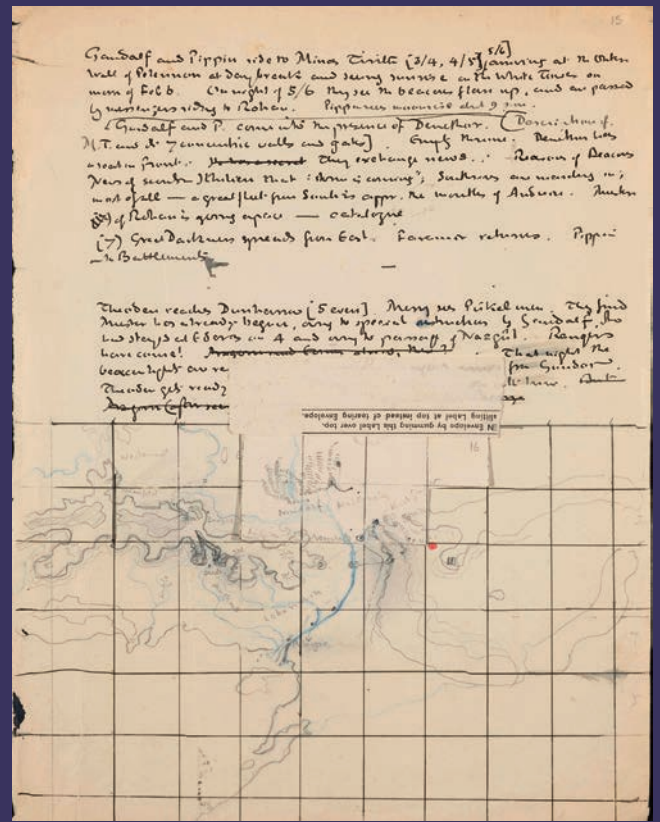
Thomas Reverdy est romancier. Il a publié en 2018 *L'hiver du mécontentement* (Flammarion, Paris).

« J'ai lu *Le Hobbit* quand j'étais enfant. Je devais avoir 9 ans, c'est mon plus ancien souvenir de lecture. J'ai vécu pour la première fois l'expérience du fait qu'un bon livre transporte avec lui non seulement une histoire mais un univers. Ensuite il a dû se passer un an ou deux avant que j'aborde *Le Seigneur des Anneaux*. L'ambiance est plus sombre, on a peur pour le héros, l'ennemi est aussi à l'intérieur de soi. Le livre m'a ouvert à la fantasy, aux jeux de rôles... Tolkien crée tout un monde et invite à inventer d'autres histoires, d'autres personnages, à partir des cartes qu'il dessine, des langues qu'il élabore.

Je l'ai relu avec un très grand plaisir il y a une quinzaine d'années, quand il a été réédité chez Christian Bourgois. J'ai été sensible à d'autres aspects du livre par rapport à ma lecture d'adolescent, aux descriptions de paysages, magnifiques, mais aussi à sa dimension littéraire. Il y a le récit d'aventures, la quête, mais aussi de la romance, de l'élégie, les luttes de pouvoir, la tragédie... Même si l'œuvre est considérée comme faisant partie de la pop culture, c'est avant tout un grand texte. Tolkien est la matrice de toute la fantasy qui a été produite après. Il a forgé le genre. Je pense que beaucoup d'auteurs contemporains ont été nourris par son œuvre même s'ils n'écrivent pas de fantasy. Très peu d'écrivains parviennent à faire exister leurs personnages de fiction dans la réalité, à l'instar de celui d'Anna Karénine par exemple. Tolkien est de ceux-là. » ◉



1



2



4



3

1 Carte imprimée de la Terre du Milieu, annotée par J.R.R. Tolkien et Pauline Baynes, 1969
Bodleian Library

2 J.R.R. Tolkien, Carte du Rohan, du Gondor et du Mordor, avec des notes relatives au Seigneur des Anneaux, 1944
Bodleian Library

3 Cor dit de Roland, XI^e siècle
BnF, Monnaies, médailles et antiques

4 Albrecht Dürer, *Le Petit cheval*, 1505
BnF, Estampes et photographie

Les citations et les reproductions de manuscrits ou de dessins de Tolkien qui ont déjà fait l'objet de publications sont sous droits : © The Tolkien Estate Limited et The Tolkien Trust, comme indiqué dans les dites publications. Les reproductions inédites de manuscrits ou de dessins de Tolkien sont sous droits : © The Tolkien Estate Limited / The Tolkien Trust 2019. L'ensemble de ces documents est reproduit avec l'aimable autorisation de The Tolkien Estate Limited and The Tolkien Trust.